

Zeitschrift: Ville de Fribourg : les fiches
Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg
Band: - (2007)
Heft: 51

Artikel: Un hexagone et pas un rond
Autor: Arnaud, Frédéric / Lauper, Aloys
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1035961>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Frédéric Arnaud
Aloys Lauper

Les années 1900: leurs avenues, leurs immeubles de rapport et leurs villas cossues, leurs pensionnats, leurs beaux quartiers, mais pas l'ombre d'une église dans le nouveau Fribourg. Érigée en rectorat en 1899 déjà, la future paroisse Saint-Pierre, riche de ses seuls fidèles, doit attendre 1928 pour mettre en chantier une église qu'elle n'acheva d'ailleurs qu'en 1958¹. Entretemps, le quartier de Pérolles a fait sécession et constitué sa propre paroisse en 1947. Déjà sur papier en 1943, la cité paroissiale du Christ-Roi ne prend forme qu'en 1951 et elle ne sera jamais achevée. La bénédiction des verrières de Strawinsky a marqué en 1971 l'enterrement discret du projet de campanile². La paroisse créée en 1960 pour les 4500 habitants des quartiers de Miséricorde et du Jura fut confrontée aux mêmes défis: où construire et comment payer une nouvelle église, la 5^e paroissiale de la ville³? Issue d'un concours, l'église Sainte-Thérèse marque une rupture et matérialise l'ouverture au monde moderne du Concile Vatican II (1962-65). Durant ces trois années qui changèrent la face de l'Église, quatre sanctuaires ont été érigés dans le canton: Sainte-Thérèse à Fribourg, la chapelle St-Nicolas-de-Flüe au Lac-Noir (Georges Schaller, 1963-65), l'église St-Jean-Baptiste à Montbrelloz (André Dedelley, 1964-65) et leur pendant réformé, la Davidskirche à Flamatt (Jürg Stämpfli & Fred Knapp, 1963-65). Avec leurs volumes prismatiques finement éclairés, les architectes fribourgeois se hissent alors parmi les meilleurs, tel Justus Dahinden et son église St-François à Hüttwilen (1964-65).



UN HEXAGONE ET PAS UN ROND

En 1915, passées les voies ferrées, l'avenue de Miséricorde et l'actuelle route du Jura étaient encore bordées d'arbres et de grands domaines agricoles. Le menuisier Frédéric Audergon (1911) et son voisin le chaudronnier Paul Zumbühl (1913) venaient d'y implanter maison et ateliers⁴. Aux confins du territoire communal, l'ancien Hôtel du Jura⁵ (1894), vis-à-vis de l'étang, s'appropriait à accueillir de jeunes aveugles, au bas d'une crête d'institutions religieuses: Pensionnat Ste-Agnès (1920), Convict Marianum (1909), Convict du Petit-Rome (1904), Institut de Montrevers (1911) et Pensionnat des Jeunes filles de Nazareth (1913-16), sur le domaine de la ferme de l'orphelinat du Petit-Rome.

La conquête de l'Ouest

Dans les années 1890 déjà, l'architecte Adolphe Fraisse avait bien imaginé «le long de la route de Payerne un groupe de maisons urbaines avec square intérieur»⁶, mais les autorités voyaient plutôt un lotissement de petites maisons ouvrières au bas de la cité-jardin de Gambach. La conquête de

cet ouest commence dès 1924 avec le double alignement d'habitations contiguës de la Fédération ouvrière fribourgeoise⁷, puis le lotissement de villas locatives de Miséricorde. En 1943, la Ville vend le Champ des Fontaines, 100 000 m² de terrain à bâtir pour de petits locatifs de trois étages, des maisons familiales et des chalets. Le plan d'aménagement de détail approuvé en 1944 réservait une zone d'intérêt public à proximité de l'étang du Jura, avec jardin, école et nouvelle église de quartier⁸. Le secteur connaît alors un développement spectaculaire. Les parcelles de la route du Champ-des-Fontaines, des impasses du Pré-Vert et de Mon-Chez-Nous sont toutes occupées en deux ans (1946-47), tandis que sur l'autre versant s'élèvent les petits locatifs du chemin de Bonlieu. Leurs habitants sont à près de 2 km de l'église paroissiale Saint-Pierre, beaucoup trop loin pour un évêque qui souhaite renforcer la vie pastorale dans les quartiers ouvriers et faire pièce au communautarisme socialiste perçu comme une menace. En 1952, M^{re} Charrière crée donc un rectorat pour le quartier du Jura. Premier

recteur, l'abbé Eloi Corminboeuf a pour mission de préparer la fondation d'une nouvelle paroisse dotée d'une église propre. L'abbé Marcel Roulin le remplace dès le 29 novembre 1953 puis l'abbé Roger Magnin, le 29 septembre 1957⁹. Les Franciscains du Petit-Rome¹⁰, les Sœurs du Thérésianum, installées dans l'ancien Hôtel du Jura, et le Foyer Saint-Justin tout à l'opposé¹¹ mettent leur chapelle à disposition des premiers paroissiens. Pour les grandes cérémonies, on se réunira dans l'église Saint-Pierre, dans celle du Collège Saint-Michel ou même dans l'aula de l'Université.

Les petits ruisseaux font les grandes rivières

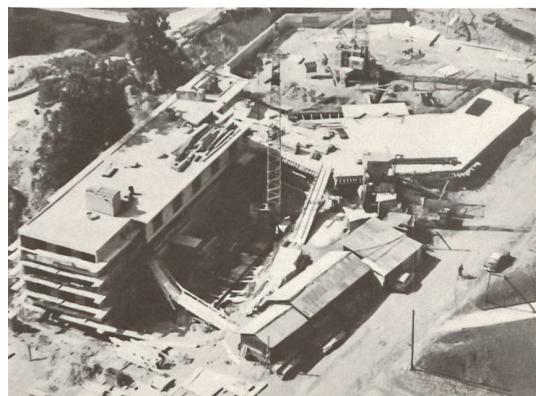
La trentaine de paroissiens réunis pour la première fois en assemblée le 12 octobre 1952 se place sous le patronage de sainte Thérèse de Lisieux, une carmélite canonisée en 1925 et proclamée deux ans plus tard sainte patronne des missions. Sa théologie de la «petite voie», prônant la recherche de la sainteté non dans les grandes actions mais

dans le quotidien, colle au temps et aux convictions de la nouvelle communauté, bilingue, qui s'est choisie comme devise: «Vivre ce que l'on célèbre, célébrer ce que l'on vit». Les paroissiens les plus engagés, ceux qui participent régulièrement aux offices et qu'on appelle alors les «messalisants», organisent kermesses, concerts, pièces de théâtre¹², lotos et même des quêtes en ville comme la fameuse «Action Tirelire». A elles seules, les kermesses permettront de récolter près de 193 000 francs pour le fonds de construction¹³. L'implantation de la nouvelle église sera longuement débattue: le site primitif de l'étang du Jura, fixé par la Commune, est trop excentré. On hésite à bâtir le long de la route du Jura, près du restaurant ou près de la fabrique Vuille. On pense également à un terrain situé en-dessous de l'ancien Pensionnat Ste-Agnès, à la route des Bonnesfontaines. Officiellement détachée de celle de Saint-Pierre, la nouvelle paroisse de Sainte-Thérèse est érigée le 7 janvier 1960. Plus les mois passent, plus les possibilités de construire se raréfient: le chemin des Roches et l'avenue Général-Guisan sont déjà bordés de petits localités, à l'exception d'une parcelle allongée de 4700 m², étroite et en pente, que la paroisse réserve tout de même en 1962.

Un projet tué dans l'œuf

L'architecte Pierre Dumas (1926-2004), qui s'est fait un prénom avec ses églises de Cottens (1956-58) et de Vicques (1958-60), est mandaté pour l'étude d'un projet sur le terrain convoité. C'est probablement lui qui a emmené le Conseil de paroisse voir quatre réalisations exemplaires: son église jurassienne de Vicques, puis une église argovienne, le St-Esprit de Suhr (Hans A. Brüttsch, 1960-61), suivies de l'incontournable St-Nicolas d'Hérémece (Walter Förderer, 1961-62) et du chantier de St-Jean à Grenoble (Maurice Blanc, 1963-65). Dumas propose

VUE DU CHANTIER, LE 20 AOÛT 1965



LE PARVIS DE L'ÉGLISE ET SON PORCHE SOUS UN AUVENT EN PORTE-À-FAUX COUPANT LA GRANDE PAROI DE VERRE DE L'ENTRÉE

d'abord un sanctuaire de plan ovoïde posé sur une grande salle à galerie, un véritable théâtre de 368 places avec dans son pourtour les foyers et au-dessus les salles de paroisse. Perpendiculaire à la pente, l'église serait précédée d'une grande esplanade bordée au nord-est par un bâtiment paroissial avec cure en L, à deux niveaux en sous-sol. Sur l'alignement de l'avenue du Général-Guisan, un campanile de 13 m en signalerait l'accès. Le porche abritant un «feu nouveau» réactivait un motif oublié, la galilée clunienne, lieu d'achèvement des processions dominicales et point de rassemblement lors des vigiles pascals. Cette antéglise est affirmée par la présence des sacristies sur la galerie aérienne d'entrée liant le parvis à l'église. Dans leur prolongement, la chapelle de semaine et le baptistère viennent s'insérer dans le sanctuaire, enchâssant telle une coque la nef et le chœur, couverts huit mètres plus haut par d'audacieux voiles en béton avec puits de lumière au centre et au chevet. Si le plan ovoïde n'est pas nouveau – Denis Honegger venait de l'utiliser à Paris pour Notre-Dame-de-l'Assomption-des-Buttes-Chaumont (1959-60) –, la réorganisation de l'espace liturgique intégrant le parvis ainsi que la couverture sont novatrices. Techniquement délicate vu l'ampleur des surfaces vitrées et la complexité géométrique des voiles, d'un coût trop important et nécessitant d'oneruses modifications de terrain,

1 L'ÉGLISE SAINT-PIERRE À FRIBOURG, PF 18 (OCTOBRE 2008).

2 L'ÉGLISE DU CHRIST-ROI À FRIBOURG, PF 10 (DÉCEMBRE 1998).

3 AVEC SAINT-NICOLAS, SAINT-JEAN, SAINT-AURICE ET SAINT-PIERRE. SUITE À LA CONSTRUCTION DU CENTRE PAROISSIAL ET DE L'ÉGLISE SAINT-PAUL AU SCHÖNBERG, EN 1975-77, LA VILLE DE FRIBOURG COMPTE AUJOURD'HUI SIX ÉGLISES PAROISSIALES.

4 ROUTE DU JURA 23-23A ET 27.

5 LE BÂTIMENT CONSTRUIT SUR LES PLANS DE L'ARCHITECTE LÉON HERTLING A MALHEUREUSEMENT ÉTÉ DÉMOLI EN 1979.

6 AVF, PCC, 17 SEPTEMBRE 1895.

7 ENTRE LES RUES CARDINAL-MERMILLOD ET JEAN-DE-MONTENACH.

8 VOIR ROUTE DU CHAMP-DES-FONTAINES 8-20/ROUTE DE LA BROYE 3-11, CITÉ-JARDIN DU CHAMP-DES-FONTAINES, FICHE 028/2005.

9 AÉVF, RAPPORT DE GEORGE ROUILLER, PRÉSIDENT DE PAROISSE LE 5 OCTOBRE 1959.

10 AVENUE DU GÉNÉRAL-GUISAN 52.

11 RUE DE ROME 4.

12 LE 3 AVRIL 1960, GEORGES GREMAUD MONTE L'ŒUVRE DE GILBERT CESBRON, «BRISER LA STATUE», UNE PIÈCE DE TROIS HEURES RETRAÇANT LA VIE DE SAINTE THÉRÈSE DE LISIEUX.

13 14 298 FRANCS RÉCOLTÉS DURANT LA 2^e KERMESSE DE 1955, 33 116 FRANCS POUR LA 3^e EN 1958, 41 000 FRANCS POUR LA 3^e «ESCALE DU JURA» ET 104 479 FRANCS POUR L'ESCALE DES 27-27 JUILLET 1964.

14 ARCHIVES DE LA CONSTRUCTION MODERNE – EPFL, FONDS PIERRE DUMAS, 0021.04.94. CE PROJET N'EST PAS DATÉ MAIS IL A PROBABLEMENT ÉTÉ RÉALISÉ SUR LA BASE DU RELÈVÉ DE TERRAIN ÉTABLI LE 29 JUIN 1962.



LE PARVIS DE L'ÉGLISE ET DANS LA PERSPECTIVE DE L'AUVENT EN BÉTON ARMÉ COUVRANT LE SAS D'ENTRÉE, LE 3^e NIVEAU DU BÂTIMENT PAROISSIAL TERMINÉ PAR LA CURE AU SUD



AU-DESSUS DE LA CHAPELLE DE SEMAINE ET DE L'ÉGLISE, LES DÉCROCHEMENTS DE LA DALLE ET LEURS HAUTS JOURS INVISIBLES DEPUIS LES NEFS. TOUT À DROITE, LA CHAPELLE MORTUAIRE ANNEXÉE EN 1976

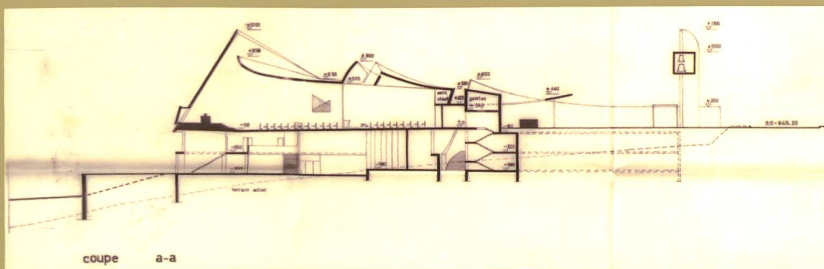
cette étude fait long feu¹⁴. En décembre 1962, l'architecte livre un second projet moins ambitieux¹⁵. L'église sur plan en éventail, orientée, occupe le nord-est de la parcelle dégageant un parvis toujours disposé au nord. Elle s'appuie au sud sur un massif abritant l'espace des chœurs, la chapelle de semaine et les divers locaux paroissiaux. Dumas présente une maquette de ce projet en février 1963 mais le Conseil de paroisse, qui souhaite notamment un parvis au sud, isolé du grand trafic, n'est pas convaincu par cette nouvelle mouture. Après avoir acquis le terrain convoité¹⁶, il décide d'organiser un concours d'architecture¹⁷, espérant trouver un projet qui puisse résoudre la difficile équation du site, du programme et de l'économie des moyens. Les architectes y travailleront alors qu'à Rome, le Concile Vatican II s'apprête à débattre du renouveau liturgique¹⁸.



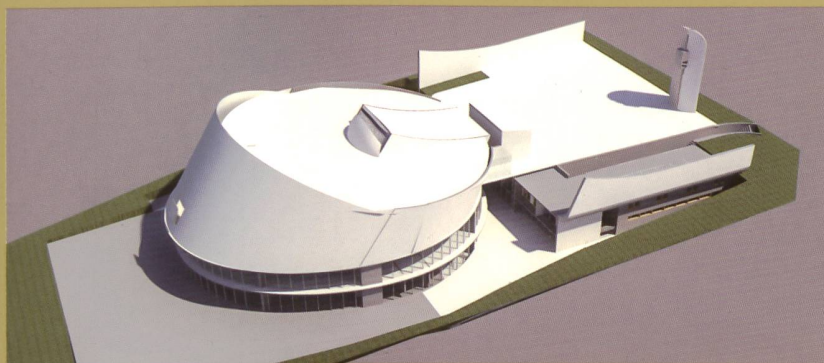
L'INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE VERS 1970, AVEC L'ÉCLAIRAGE D'ORIGINE, LUMIÈRE NATURELLE ISSUE DES HAUTS JOURS VITRÉS ET LUMIÈRE ARTIFICIELLE DE LA RAMPE DE NÉONS ACCROCHÉE AUX POUTRES MÉTALLIQUES (BCUF, FONDS CARTES POSTALES)

L'hexagone au service de la liturgie

PIERRE DUMAS, AVANT-PROJET POUR L'ÉGLISE STE-THÉRÈSE, 1962, AVEC LE CENTRE PAROISSIAL SOUS LE NIVEAU DU PARVIS ET DANS L'AXE DU CAMPANILE, LE PORCHE DÉVELOPPÉ COMME UNE GALILÉE PUIS LES SACRISTIES ADOSSÉES À LA CHAPELLE DE SEMAINE INSCRITE DANS LE SANCTUAIRE OVOÏDE (ACM-EPFL)



MAQUETTE VIRTUELLE DE L'AVANT-PROJET DE PIERRE DUMAS POUR L'ÉGLISE STE-THÉRÈSE, 1962, D'APRÈS LES PLANS ORIGINAUX (SBC, FRÉDÉRIC ARNAUD)



En octobre 1963, dix projets sont soumis au jury parmi lequel siègent deux architectes genevois réputés, Jean-Marie Ellenberg et Paul Waltenspühl. Le premier avait notamment construit les églises de Chermignon (1951-53), de Sierre (1960-63) et de Clabecq en Belgique (1954)¹⁹. Le second, considéré comme l'une des figures de proue du modernisme suisse d'après-guerre, était déjà connu pour sa salle de gymnastique de Plainpalais (1951-53) et le complexe scolaire de Geisendorf (1952-69), deux réalisations genevoises qui témoignaient de sa maîtrise de l'urbanisme et des systèmes constructifs²⁰. Portée par l'ambiance conciliaire de l'époque, la paroisse veut un édifice qui témoigne de l'égalité des membres de l'Église et du « sacerdoce commun » des fidèles, désormais étroitement associés aux célébrations liturgiques et sacramentelles. L'accueil doit être favorisé par un grand parvis « ensoleillé », quitte à déroger au sacrosaint principe de l'orientation des églises. La participation active des fidèles aux célébrations liturgiques révolutionne la conception de l'espace, efface la hiérarchie du

LA FOULE D





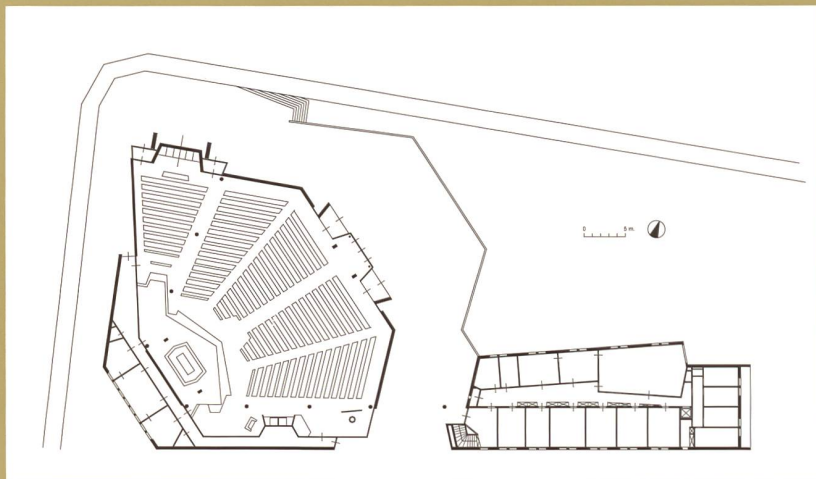
LE PSEUDO-PÉRISTYLE LIANT LE BÂTIMENT PAROISSIAL ET L'ÉGLISE. LE CADRE SERT DE LIAISON ET FORME BRISE-SOLEIL SUR LA CHAPELLE BAPTISMALE, AMORTISSANT LA LUMIÈRE SUR SES DALLES DE VERRE



LE Puits de lumière du chœur, par simple décrochement des dalles de couverture, libère les poutres métalliques des deux demi-portiques et met en scène leur liaison sur le mur de chevet



LES LOGGIAS DE LA CURE, PLEIN SUD



PLAN AU NIVEAU DE L'ÉGLISE, REDESSINÉ D'APRÈS LES PLANS ORIGINAUX DE JANVIER 1964

chœur et de la nef en rapprochant le célébrant de l'assemblée disposée en éventail autour de l'autel de célébration. L'association des fidèles aux prières, à la proclamation de la Parole et au chant, bouscule l'aménagement liturgique. L'autel est tourné vers le Peuple. Les chantres quittent l'isolement de la tribune et sont invités au chœur pour l'animation liturgique. Tandis que le célébrant descend de sa chaire, les laïcs montent à l'ambon, à droite de l'autel. Le

rétrécissement et l'élargissement du chœur doit également permettre la concélébration, une nouveauté introduite par les Pères conciliaires. La fragmentation de la nef avec ses saints invoqués à la demande dans leurs petits oratoires latéraux est désormais bannie. La conception de la chapelle de semaine sera ainsi déterminante pour le jury: elle «doit contenir le Saint Sacrement visible de toute la nef et permettre des pèlerinages en l'honneur de sainte Thérèse». L'architecture de l'église enfin doit être «simple et noble»²¹, fonctionnelle et digne, conforme à la nouvelle mission de l'Eglise. C'est le projet de Jean-Claude Lateltin (1932-1995) qui emporte la mise. Fils de l'ancien architecte cantonal Edmond Lateltin (1887-1952), ce Fribourgeois est alors installé à Genève et ce mandat lui permettra d'ouvrir son propre bureau à Fribourg, en 1964. Après ses études à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich (EPFZ), il avait été engagé en 1956 par l'architecte Albert Cingria (1906-1966) – fils du peintre Alexandre Cingria –, à une époque où le bureau Cingria & Taramasco construisait la patinoire des Vernets (1958-59) et l'Hôpital des Enfants et clinique dentaire (1959-62)²². Le projet Lateltin a séduit le jury avec son échelonnement

de trois terrasses, son grand parvis sud, son plan en hexagone et sa disposition des bancs en éventail autour d'un espace de célébration très généreux, sa chapelle de semaine intégrée dans la dynamique spatiale de la nef, au nord, son éclairage bien dosé et sa salle paroissiale liée à la terrasse inférieure et aux manifestations de plein air. Tout en appréciant la situation de la cure, placée au sud, en tête de l'aile des salles de société, le jury relève cependant les difficultés que posera son isolation phonique pour assurer la quiétude des curés.

15 MÊME FONDS. HUIT ANS APRÈS CET ÉCHEC, L'ARCHITECTE CONSTRUIRA L'ÉGLISE ST-ÉTIENNE DE VILLAREPOS (1970-71). SON FRÈRE JACQUES A RÉALISÉ QUANT À LUI LA CHAPELLE ST-SYLVESTRE À CHEIRY (1966-67).

16 LA PAROISSE NE DISPOSE D'AUCUN FONDS POUR CETTE ACQUISITION. LA BOURGEOISIE ET LA COMMUNE DE FRIBOURG COUVRIRONT CHACUNE UN TIERS DE LA FACTURE. LE TIERS RESTANT, 60 000 FRANCS, SERA FINANCÉ PAR UNE «ACTION TERRAIN», LES PAROISSIENS ACHETANT DES PARTS DE TERRAIN D'UN MÈTRE CARRÉ VENDU À 12 FRANCS CHACUNE. UNE PAROISSIENNE, MARIE GACHOUD, OFFRIRA EN OUTRE À LA PAROISSE SES IMMEUBLES ET UN TERRAIN DE 13 665 M².

17 LA SECTION FRIBOURGEOISE DE LA SOCIÉTÉ DES INGÉNIEURS ET ARCHITECTES (SIA) AURAIT DE SURCROÏT FAIT PRESSION DANS CE SENS. DUMAS SE SERAIT RETIRÉ ET N'AURAIT PAS PARTICIPÉ AU CONCOURS.

S DIMANCHES, DANS LES ANNÉES 1970 (BCUF, FONDS BENEDIKT RAST)





LA SAINTE PATRONNE DE LA PAROISSE, THÉRÈSE DE LISIEUX, VUE PAR ANTOINE CLARAZ

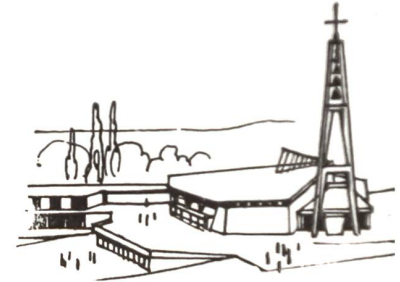
Une construction rapide

Malgré les dons, les loteries et les kermesses, le financement n'est pas assuré lors de l'ouverture des travaux le 4 novembre 1964 mais, dans le climat d'optimisme et de confiance de l'époque, la paroisse peut compter sur l'appui de l'Association des banques fribourgeoises. Les plans définitifs sont mis à l'enquête le 18 janvier 1965. L'Evêché y apporte sa touche dans l'esprit du Concile: il faut élargir les allées, avancer encore l'autel et lui donner plus d'espace²³. La Ville saisit l'opportunité de ce grand chantier pour y construire en sous-sol son poste de commandement de secteur pour la protection civile. Au-dessus, on achève en juillet 1964 déjà le gros œuvre de la cure et du centre paroissial. Impressionnés par des travaux de fouille d'une ampleur inhabituelle, les habitants du quartier se disent frappés par la simplicité des lignes de ces bâtiments à ossature. On entend ensuite la construction de la grande salle. Sa couverture doit constituer le fameux parvis de l'église dont la première pierre est bénite le 19 septembre 1965. En octobre déjà, la charpente métallique préfabriquée est posée. Un an plus tard, le 8 octobre 1966, deux chars traversent la ville et amènent au pied du clocher les quatre cloches fondues à Rickenbach (SG). Elles sonneront le 8 décembre pour célébrer la consécration

de l'église. Ce même jour, Paul VI clôt officiellement le Concile Vatican II!

**«Elle est du même bois
Que les vieux oliviers
Et porte le même toit
Que porte l'atelier»**

Dans la Cantate à Sainte-Thérèse, une création de Pierre Kaelin pour la dédicace de l'église, le poète Emile Gardaz suggère comme à son habitude l'entrée nostalgique dans un nouveau monde, l'enracinement d'une époque qui tourne le dos à ses repères traditionnels. La rupture est totale. Aux villas suburbaines, l'architecte a préféré donner à la cure l'image d'un bloc locatif dont elle serait la proue. Il en accentue donc les horizontales, peint en gris les dalles d'étage en guise de bandeau, anime le volume par un jeu de loggias et de coursives, rythme l'élévation par la simple alternance des pleins et des vides. A l'est, trois terrasses règlent les courbes de niveau et domestiquent la pente soumise aux fonctions urbaines: jardin-parking à l'échelon inférieur, puis accès à la cure et à la salle paroissiale dont le toit plat est aussi le parvis du sanctuaire, au sommet du dispositif. Radicalement nouvelle dans son plan, l'église l'est aussi dans sa construction qui trahit le goût de l'époque pour les structures apparentes et l'esthé-



LES LOGOS SUCCESSIFS DE LA PAROISSE, AVANT, APRÈS ET PENDANT LE CHANTIER

tique industrielle. Les immenses poutrelles IPN, renforcées des deux demi-portiques, longues de 30 m, supportent l'essentiel du poids de la dalle de couverture qui semble voler au-dessus de la nef et de ses 650 fidèles. Les potelets en métal qui l'équilibrent aux extrémités se fondent dans la trame des hauts jours vitrés. Grâce aux décrochements de cette dalle sur le chœur et la chapelle de semaine, prévue pour 120 personnes, la lumière glisse le long des murs derrière l'autel et baigne l'espace cérémoniel d'une clarté diffuse. Au-dessus de leurs architraves portées par des colonnes en béton armé, les murs de la nef s'ouvrent, d'un côté sur le baptistère et la scène des chœurs, de l'autre sur la chapelle de semaine. Cet espace de prière quotidienne peut être isolé de la nef par un grand rideau. L'auvent en béton qui couvre les sas d'entrée est typique d'une époque qui aime le jeu des structures en équilibre. Le motif divise élégamment la trouée vitrée du pan sud-est de la nef. A l'angle de l'avenue Général-Guisan et de la route Sainte-Thérèse, le campanile se dresse à plus de trente mètres, tel un phare, mettant une croix dans le ciel au-dessus des immeubles voisins. L'échancrure en V des deux fines lames de béton montre les cloches suspendues dans le vide. Au pied de ce geste architectural et technique, une grande stèle en béton signale et borde l'entrée de la chapelle de semaine. Elle porte, moulée en relief, la sainte patronne de l'église, Thérèse de Lisieux, vue par Antoine Claraz.